sauront bien rendre plus pesant et plus sûr le joug qu'il a été si facile de secouer. Et l'Angleterre, cette Angleterre qui, depuis la mort de Canning, a renoncé à toutes vues élevées dans sa politique, ne comprend-elle pas qu'il lui importe plus d'humilier la Russie et de mettre un terme à ses conquêtes, que de contrôler vainement les démarches de la France, avec laquelle elle devrait plutôt entrer dans une étroite alliance pour son intérêt et l'intérêt général.

« Le *Courier* anglais remarque que l'indifférence de la France pour la cause de la Pologne ne fait pas grand honneur au cabinet français. Ne peut-on pas faire le même reproche, avec autant de droit, à l'Angleterre ? Est-ce, de la part de l'Angleterre et de la France une conduite compatible avec l'honneur national, que de nous abandonner, après nous avoir donné des garanties au congrès de Vienne ? Est-ce, de la part de la France, une conduite compatible avec l'honneur national, que de payer par l'ingratitude tant de sacrifices que nous avons faits pour elle ? Que signifie donc le principe de non-intervention, qu'elle a mis en avant ? Est-ce la résolution de ne pas se mêler des affaires étrangères, et de laisser le champ libre aux puissances étrangers ? Ce serait une humiliation, et de pareilles conditions ne pourraient être prescrites que par les bayonnettes étrangères dans la capitale de la France.

« Pendant que le czar russe se rit de la non-intervention et lance ses hordes sur nous, la France peut rester tranquille ; mais ce sera aux dépens de son honneur et de sa liberté. Pour nous, nous avons pris une route et nous y persisterons. Nous ne ferons point deshonneur aux vertus chevaleresques de nos pères, et nous serons fidèles jusqu'à la mort à la cause que nous avons embrassée. La supériorité de l'ennemi ne nous effraie pas. La connaissons-nous-donc aujourd'hui pour la première fois ? Nous l'avions mesurée avant de nous soulever. Nos armées ont donné la preuve qu'elles étaient en état d'arrêter et de battre l'ennemi. L'aggresseur a vu se changer en doute et en inquiétude ses espérances d'une prompte et facile victoire. Nous avions le droit de compter sur le secours étranger, nous y avons même compté ; mais nous n'avons jamais exclusivement fondé le succès de notre cause sur d'aussi fragiles espérances. C'est en nous, c'est dans la résolution de mourir ou de vaincre que nous avons le gage de la victoire."

De'ces et Re'surrections de la Constitution Britannique.

Les éloges faits de la constitution britannique, tant par les nationaux que par les étrangers, sont nombreux et mérités ;